

À Messieurs les doyens et professeurs
de la faculté de médecine de la ville
de Strasbourg.

Messieurs

Je viens de lire avec beaucoup d'attention et
un plaisir singulier la délibération savante
que vous venez de donner au public, suivant
l'ordre de Messieurs du Magistrat de
Strasbourg sur la nature et les causes des
maladies qui ont régné pendant quelques
mois à Strasbourg et aux environs; dans
laquelle délibération vous dites affirmativement
qu'il n'est jamais démontré en aucun
malade le moindre symptôme ou vestige
pestilentiel.



- Vous dites d'abord Messieurs que vous avez
observé qu'il y a une grande différence
à faire entre les maladies qui ont régné
parmi le soldat qui a été transporté de l'armée
dans l'hôpital militaire de cette ville; lesquelles
ont occasionné les faux bruits d'une prétendue
contagion, et celles qui depuis se sont fait
sentir parmi les habitants de la dite ville
et en plusieurs endroits du plat pays. c'est

Les.

ARC62 d 8 n° 91

- 1) des diarrhées, des dysenteries, et des enflures
- 1) de différentes espèces. comme aussi des fièvres
- 1) intermittentes, et continues. l'on peut dire que
- 1) la plus grande partie en a été heureusement
- 1) guérie

Trouvés bon Messieurs que j'aie l'honneur de
vous dire que votre exposé est trop restreint,
apparemment que les maladies qui ont régné
à Strasbourg dont en aucune manière ressemblés
à celles qui ont régné à notre Hôpital et
parmi nos bourgeois.

C'étoit des dysenteries, des diarrhées de toutes espèces,
des fièvres continues, des putrides, des Vermineuses
des Sinapiales, des colliques, des leiptries, et
des pourpres.

Elles étoient accompagnées la plus part de grands
maux de têtes, de frissonnements mêlés de
chaleur, d'une lassitude universelle d'un dégoût
total, d'oppression de poitrine, d'une soif extraordinaire
d'une fièvre, et d'une noirceur de la bouche
et de la langue, de transports au Cerveau, de
délire, de surdité, de saignement des nez, de
parotides et de taches pourpres.

Qui a jamais denoté une Contagion aussi
Bien que tous les Symptômes qui ont accompagnés
ces maladies. Il n'y a qu'à consulter Messieurs

Les Medecins des hopitaux aufrubien que
messieurs les chirurgiens majors de toute l'alsace
et des Evêchés gls conviendront tous qu'ils ont vu
tous les Symptomes dont nous venons de parler
a plusieurs malades. je me donne bien de garde
de dire qu'ils étoient ^{universels} mais gls étoient Reelles
a plusieurs.

Quest ce donc qui denote une contagion, si ce
n'est le delire, une foudrite, une bouche noire
et une langue desséchée. La fièvre leipyrin
qu'un auteur moderne, et des plus respectables
dit approches fort des pestilentiellles. cette fièvre
dise qui en glaçant les parties externes brule
et consume les internes. n'est elle pas dans
un tems de foubion, bien caracterisé fièvre
contagieuse. ne scait-on pas que la fièvre pourprée
quoiqu'elle soit contagieuse, est moins dangereuse que
la peste meme, et qu'il en échappent beaucoup
plus qu'il n'en meurt de ceux qui en sont atteints.
cependant elle n'en est pas moins fièvre contagieuse
ainsi toutes ces fièvres ne different entre elles
que du plus ou moins de malignité. elles doivent
être combattues par la meme methode curative
et par les memes Remedes.

La fièvre pestilentielle cause par la grande
chaleur une pourriture presque universelle
elle

elles est souvent Epidémique? qu'on fait
les fièvres de cette année?

Elle peut être contractée par la cause commune
qui est le vice de l'air, et des Aliments. mais aussi
par la fréquentation des malades. d'abord que
nos humeurs ont acquis un certain degré de
pourriture elles occasionnent une destruction
universelle de toute la nature, en détruisant toute
la chaleur naturelle.

Les différences des fièvres pestilentielles sont prises
des circonstances qui les accompagnent. Il n'y a
aucuns mauvais symptômes n'y genre de
maladies mortelle qui ne se joignent à cette
fièvre, et qui ~~ont~~ ^{sont} accompagnés la plus part des
fièvres qui ont régnées pendant près de quatre
mois. On ne doute pas que les taches pourpres
qui paroissent aux lombes, à la poitrine, et aux
autres parties du corps ne soient des signes réels
d'une fièvre contagieuse.

La peste est une maladie aiguë, primitive
contagieuse qui infectent plusieurs Sujets, et
qui en détruit tantôt plus, tantôt moins? qu'on
fait les fièvres qui ont régnées.

L'air corrompu qui engendre ordinairement la
peste ne peut pourtant agir que selon qu'il trouble
nos humeurs disposés à recevoir son Venin. et
par conséquent les uns sont plus facilement
atteints

atteints, et meurent plus soudainement que
les autres. Les corps cacochimes, et faris de
mauvaises humeurs; ceux qui ont souffert la
faim et bu des Eau & boueuses, qui ont couchés
long tems sur la terre, sur tout quand elle est
moïillée, sont ceux dize qui en sont ordinairement
attaqués.

Que l'on consulte le nombre de medecins de
chirurgiens majors, de curés, daumonniers, de garçons
chirurgiens, de potiquaires (quoi que bien moins exposés)
d'infirmiers qui sont morts, ou qui ont été à toutes
extrémités l'on trouvera qu'il falloit que les fièvres
qui ont Regnées eussent un caractère de malignité
bien singulier.

Il n'y eut point en dans ces fièvres de contagion
ceux qui approchoient des malades pour les
soigner eussent ils gagnés cette maladie; à ton
contraire on la gagne dans toutes les autres fièvres
quelques assés qu'on soit auprès des malades,
quand il n'y a point de Vers dans la maladie
l'on ne la gagne pas; au moins est il tres rares de
la gagner. La prodigieuse quantité de Vers que
les malades ont jettes par haut et par bas ne
marque til pas arien pas douter un degré de
corruption qu'on ne peut attribuer qu'à une
contagion.

De tout les cadavres que nous avons ouverts pour
nous -

1
nous instruire. à fond de cette maladie
nous n'en avons trouvé aucun qui n'ait eue
les entrailles corrodées, et d'un noir livide, (est
à dire ceux qui sont morts de dysenterie)
plusieurs avoient le foie gorgé de sang & les
poumons fêlés et tout pleins de taches
purpurines; et presque à tous le Ventricle et
les entrailles farcis de vers de toutes grandeurs.
une fièvre exanthématique miliaire, peut elle
produire tout ces effets.

Depuis que nous pratiquons la Chirurgie
nous avons bien vu des parotides, mais jamais
nous n'en avons vu de si rebelles. non seulement
les glandes ont toutes tombées par la supuration,
mais même tout le corps grailleux qui les
avoisinoient. La matière qui en sortoit avoit
un tel degré de corruption qu'elle a fait tomber
un morceau de la mâchoire inférieure d'un
soldat que nous sommes en état de représenter
quand on le voudra.

Tout le monde convient qu'il y a différentes
qualités de contagion, elle n'est pas toujours
égale, et n'agit pas de même façon en toutes
sortes de Contagion. Il y en a de plus meurtrières
les unes que les autres. elle se communique par
les troupes, et elle se communique dans
presque tous les endroits où elles ont logées. nous
n'avons

mauvais coutume de voir regner dans notre
ville et ses dépendances toutes les années pendant
l'automne que des fluxions de poitrine, des
pleuresies sur tout parmi l'habitant. cette année
nous en avons très peu vu parmi le soldat, et
point du tout parmi le bourgeois, dont il est
mort plus de la dixième partie, et cela de
tout âge, et de tout sexe. des fièvres exanthématiques
millièvres come vous dites. Messieurs produisent
telles de pareils effets -

Partout où le soldat a logé il y a porté cette
maladie. cela est si vrai que tous les endroits
où il n'a pas logé ont été exempts de cette
maladie. sans doute que Messieurs de la faculté
de Strasbourg n'ont vu que des personnes qui n'ont
eu nul commerce avec les troupes.

Vous dites Messieurs à la fin de votre délibération
cependant quoiqu'on nous sois persuadés que la
1) mauvaise influence de l'air est une cause
2) principale du mal, nous ne laissons pas de
3) croire que le peu de diète, la mauvaise nourriture
4) le manque d'habilements, et d'autres causes
5) de la vie y ont considérablement contribué.

Est il possible Messieurs que vous accusiez le
soldat de ne point faire de diète, on peut en
toute sûreté retorquez l'argument, et dire avec
vérité qu'il fait toujours diète. il fait un bon



repas

re pas q'il est souvent deux et trois jours sans
manger. On peut même dire qu'il est presque
dans toutes les saisons de l'année en carême. Il
est tellement atténué par la diète, que nous le
traitons bien différemment quand il est malade
que nous ne traitons nos bourgeois. nous sommes
obligés de leur accorder des nourritures si nous
ne voulons pas les voir périr, au lieu qu'un bourgeois
on le tient à la diète tant que sa maladie se
demande sans craindre qu'il périsse d'inanition
ce que ferois certainement le pauvre Soldat

- 1) De toutes ces circonstances on peut dire vous.
1) Messieurs qu'on a vu avec raison que les surdites
1) maladies non seulement n'ont rien de
1) contagieux, mais que même elles sont tellement
1) diminuées que nous avons tout lieu de croire que
1) le printemps, et la belle saison s'approchant
1) elles cesseront entièrement avec l'aide de Dieu

Ne seroit il pas mieux de dire même avec
beaucoup de sincérité, de toutes ces circonstances
on peut assurer sans craindre de se tromper que
ces maladies ont été contagieuses. que toutes les
contagions ne se ressemblent pas. qu'il y en a de
plus meurtrières les unes que les autres, et que quoi
qu'il y ait eu comme vous le dites Messieurs des
maisons entières, des Rues, et des quartiers
exempts de cette maladie, elle n'en a pas été
moins réelle.

Quelles sont les pestes pour lesquelles
aient été ou il n'y ait eu personne de saisi?
a-t-on formé des colonies pour aller habiter
Marseille, Toulon, le Langue doc, le quaudan
après le ravage qui fit la peste en 1720-21-22
ces provinces ne sont pas demeurées désertes, nous
en pouvons parler sagement comme témoins
oculaires -

Concluons donc de tout ce qu'il y a des
contagions de toutes façons, qu'il n'y soit pas
tant de monde dans les uns que dans les autres
et qu'elles ne soient pas même si longues les unes que
les autres. qu'elles soient toutes accompagnées de
symptômes qui n'ont presque point de ressemblance
que la maladie que nous venons de saisir, et
qui grave au sein est totalement ce n'est
était une véritable contagion.

Méthode que j'ai observée dans le
traitement que j'ai fait aux malades dont
j'ai été chargé -



- 1°. J'ai fait saigner le malade du bras -
Six heures après je lui fais vomir avec trente
grains d'hipocras et un grain d'émétique
le tout dans un petit bolus -
- 2°. La saignée du bras a été répétée le second
jour aux uns, et aux autres la saignée du pied -
les sujets forts et robustes ont été saignés
jusqua

Jusqua trois fois du bras et autant du pied, sur
tout ceux qui avoient des transports au Cerveau
et des hemorrhagies.

3.^o dans l'interval des saignées ils ont pris de la
tisane faite avec le siordium, la Racine de
Carduus, et la Reglisse; des apotemes continuels
aussi bien que des lavemens. j'ai ete obligé de
faire donner a plusieurs des Emulsions avec le
sirop de sucre, et meme des tisanes nitrees.

4.^o Le 4 ou 5^o jour je les ai tous purge avec la
manne, le sucre de sel de tartre et d'absinte
plusieurs ont pris pendant deux ou trois jours
des tisanes laxatives.

5.^o quand la letargie s'en est melée j'ai fait
appliquer les emplâtres Vesicaires derrière
les oreilles, à la nuque, et aux mollets des jambes.
j'ai eu tout a la fois huit garçons chirurgiens
de malades, et deux apothicaires, ils ont ete
à toutes extremités ils ont ete tous saignes deux
et trois fois du pied. mon fils a eu une charbon
à la cuisse, et un autre garçon chirurgien un
abcès sous de la mamelle; il ne m'en est pas
mort un.

6.^o ceux qui étoient travaillés d'insomnies je leur
ai fait donner une legere decoction de Vulnairas
avec deux gros de sirop de diacode; ou bien
10 ou 12 gouttes de tincture anodine. ceux qui

sont

etoient tourmentés de Cours de Ventre je
leur ai fais donner trente grains de ptilonium
dans Eau de charbon Benite, ou bien un gros
de Theriaque avec un grain d'opium, les
saumens avec le ptilonium m'ont parfaitement
reussis.

7° je me suis servi pour cataplasme sur
les parotides de miel de pain bouilli dans de
gros vin Rouge avec les Roses, j'ai fais contourner
parfaitement la matiere, j'en est vrai que je
les ai ouvertes presque toutes saignantes -



12